Tout ce que l'on peut admettre comme probable, d'après les savants les plus autorisés, Ozanam, Marchal, c'est que, dans la plupart des cas, il s'agit bien de la *peste bubonique*, et que cette maladie a été aussi fréquente en France qu'elle le fut en Egypte et en Turquie, jusqu'à une époque récente.

Si quelques épidémies de nature différente ont été confondues sous le même nom, elles n'ont pas une gravité moindre, causent le même effroi et provoquent les mêmes mesures.

Cette confusion, d'ailleurs, n'était pas alors toujours aussi facile à éviter qu'on pourrait le croire.

A Venise, en 1575, les médecins de la ville n'étant pas d'accord sur le caractère d'une affection pestilentielle qui s'était déclarée, le Sénat fit appeler deux médecins célèbres de l'Italie, Mercurialis et Capo-di-Vaccas, qui déclarèrent, en présence du doge, que la maladie n'était pas contagieuse. Cependant le mal prit bientôt après une telle force que dans l'espace d'une année, plus de cent mille personnes, y compris les médecins non contagionistes, en furent les victimes (1).

A la fin du siècle dernier, L. Frank constate qu'en Egypte même, des médecins ont cru avoir guéri de nombreux malades de la peste confondant cette maladie avec la fièvre bilieuse et le typhus pétéchial (2).

Dès le xv^e siècle, on voit s'établir en Europe le système des quarantaines, introduit en 1403, avec l'usage de lazarets, par les Vénitiens. Il est appliqué successivement à Marseille et à Lyon et l'on trouve des traces de son emploi à Villefranche dans l'épidémie de 1468.

Au commencement du xvi^e siècle, par la généreuse initiative d'un de ses bourgeois, la capitale du Beaujolais possède à son tour un lazaret.

(1) Larrey. *Projet de rapport communiqué à la commission de l'Académie de médecine, 1825.*

(2) L. Frank. *De peste, dyssenteria et ophthalmia aegyptiaca. 1820.*